

# Eglise Saint Martin d'Ury L'intérieur



On entre par le bas-côté, de la même longueur que la nef, terminé par la sacristie contre laquelle s'appuie un autel surmonté d'une statue de la Vierge. Que le regard glisse du bas-côté à travers les piliers ou qu'il rayonne librement dans la nef, on est frappé par sa simplicité, sa clarté et son impression d'homogénéité.

Cette unité est due en grande partie à son architecture et à sa relative hauteur pour une église rurale :

la consolidation et l'élévation de l'église après le XIIe siècle entraînèrent l'aménagement de puissants piliers pour supporter la poussée d'élégantes voûtes sur des croisements d'ogives. Ces ogives et arcs doubleaux pénètrent dans les colonnes engagées (comme emprisonnées dans la maçonnerie du mur) et dans des piliers sans chapiteau.

Les clefs de voûtes de la nef restent nues alors que quatre sur les cinq du bas-côté sont décorées, une d'un blason et les trois autres de fleurs de lys.

Celles du chœur portent les armoiries de l'abbaye Saint-Victor (photo A) et celles de l'abside dans la partie gauche, une fleur de lys qui rappelle l'origine royale de l'abbaye.

A la jonction de la nef et du chœur dans le bas-côté nord se trouve des « culs de lampes » (motifs sculptés et apposés au départ de la clef de voûtes). Les motifs choisis pour ceux-ci sont des « mascarons » (ornements représentant généralement une figure humaine parfois effrayante dont la fonction était, à l'origine, d'éloigner les mauvais esprits). Ces têtes représentent les vices et les vertus humaines. Ici il semble y avoir une tête d'homme opposée à une tête de femme, ainsi qu'un ange opposé à un personnage portant un écusson (photo B).



Photo A



Photo B

communication @ury.fr

La piscine qui servait au rituel de purification du prêtre se trouve au niveau de l'ancien chœur, mur sud derrière la chaire. Elle a été redécouverte en 1979. Elle est constituée de deux lavabos creusés dans l'épaisseur du mur intérieur. Les piscines à double cuvette servent en général pour les ablutions après l'eucharistie, l'une pour le calice, la seconde pour les mains du célébrant

Les baies qui éclairent l'ensemble sont simples, en plein cintre sauf celle du centre du chœur qui est ogivale, géminée (fenêtre groupée deux à deux) et ornée d'un « meneau » (élément structurel vertical en pierres de taille qui divise une fenêtre ou une porte en deux).

Celles-ci sont enrichies par des vitraux illustrant la vie de Saint-Martin, patron de la paroisse d'Ury.

Une cuve baptismale datant du XVIe siècle porte un écu, probablement celui de l'abbaye de Saint-Victor, martelé à la révolution. Les quatre angles du socle sont ornés d'un décor Renaissance, qualifié de « prismatique » également présent sur les moulures de la base des piliers.

Du XVIe siècle subsistent deux pierres tombales :

La pierre de l'autel du chœur sur laquelle on peut encore déchiffrer quelques mots du pourtour. (photo C)

« Ci gît vénérable et discret messire Jehan Ruflé en bon vivant pure vicairie ».

« En l'église de séant lequel trépassa ».

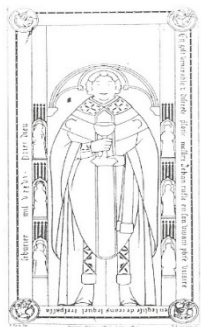


Photo C

La gravure fine et délicate du personnage représente l'effigie d'un prêtre : Messire Jehan Rulfé curé d'Ury et mort en 1526. Il est représenté tête nue, tenant un calice et portant des habits sacerdotaux. Aux quatre angles sont gravés en médaillons les évangélistes : Jean : l'aigle - Matthieu : l'ange - Luc : le taureau - Marc : le lion ailé.

L'autre pierre tombale, fixée sur le mur sud de la nef date de 1548. Elle est très altérée. On distingue encore une frise grecque et une croix posée sur un monticule.

Quatre médaillons l'entourent. Au XVIIIe siècle de nombreuses interventions vont avoir lieu dans l'église, réparations et entretiens, comme en témoigne la plaque commémorative de 1746 au-dessus du portail d'entrée. Elle porte en lettres capitales l'inscription suivante :

« Les murs et la voûte de cette église extrêmement délabrez ont été réparés en l'année MDCCXLVI (1746) Monseigneur F.A Pimont étant curé et Mars, PD entrepreneur ».

La sacristie actuelle et l'autel de la vierge, aménagés dans la dernière travée du bas-côté, datent également de cette époque.

L'église renferme aussi un joli autel en bois, de style baroque peint en faux marbre grisé, orné de rinceaux rehaussés de dorures. L'agneau mystique repose au centre. Deux pilastres encadrent la porte du tabernacle décoré de l'agneau couché sur le livre aux sept sceaux. Il est surmonté de la colombe et de la croix de la Passion, quatre pinacles encadrent le tout.

Les archives communales du XIXe siècle contiennent des documents sur des réparations importantes de la couverture, de la charpente et de la sécurité (vitraux en grisailles: technique picturale) à effectuer. Une cloche sera installée en 1803.

Le tableau de Saint-Martin et le Pauvre (photo D ) restauré en 1994, date d'environ 1820, il semble signé par Pierre Girard , élève du baron Gros. Celui-ci revendiquait la conception radicale du néoclassicisme, ne prenant modèle que sur l'art grec. Ce tableau représente l'épisode très connu du partage du manteau de Saint-Martin.

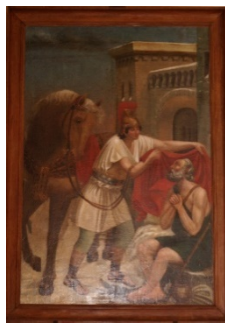


Photo D

communication @ury.fr

Le peintre a délibérément placé le soldat Martin sur le même plan que le mendiant, en affirmant ainsi l'égalité de celui qui donne avec celui qui reçoit. Au début du XXe siècle, l'intérêt artistique de l'édifice est officiellement reconnu. En 1906, la pierre tombale du curé Rulfé est classée au titre d'objet d'art, et en 1926, l'ensemble du monument est inscrit à l'inventaire supplémentaire des bâtiments historiques.

Il a fallu plusieurs années de travaux à partir des années 1970 pour restaurer l'église qui, une fois de plus, était en piteux état. De nombreux travaux de consolidation et d'assainissement furent nécessaires. De plus quatre cloches nouvelles ont été mises en place et l'on a changé le coq du clocher en 1980. (cf. notice sur les cloches).

Vu de l'intérieur ce sont surtout les treize vitraux qui attirent l'attention. L'ensemble des vitraux a été créé et réalisé par Didier Gallet en 1980, d'après les textes de Sulpice Severe (397).(cf. notice des vitraux).

Au XXIe siècle dans la continuité de l'entretien et de la valorisation déjà amorcés, une première moitié d'église vient d'être ravalée, et la porte du portail refaite à l'identique.